

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 12

PDF erstellt am: **30.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

infantile à la Faculté de médecine, écrit : L'école, grâce surtout à l'attitude vicieuse des élèves pendant l'écriture, est la cause la plus importante des scoliose. MM. les docteurs Meyer, Furth, Schenk, à Berne, ont pu démontrer que la scoliose en C correspond, en effet, exactement à l'attitude des élèves qui écrivent. Encore une preuve de l'influence prépondérante de l'école dans l'étiologie de la scoliose. M. Krug, de Dresde, ajoute : nous voyons que la grande majorité de nos scoliose sont des scoliose totale, dites scolaires. Le docteur Roux, l'éminent chirurgien, déclare que les scoliose qui ne sont pas dues à l'école forment une petite minorité. M. Robquin précise : la tenue de l'enfant durant l'écriture présente, si elle est mauvaise, de graves inconvénients et peut amener la scoliose.

Voici quelques noms, mais on peut ajouter que tous les hygiénistes et tous les médecins qui se sont occupés de cette question sont unanimes sur ce point :

« L'attitude vicieuse asymétrique est la cause déterminante de toute scoliose. » (A suivre.)

VARIÉTÉ

Un instituteur médecin. ⁽¹⁾

Mens sana in corpore sano, a dit en des temps reculés la sagesse des nations. Cette formule, un Normand, M. Armand Gombert, vient, de la plus heureuse manière, de la mettre en action. L'esprit sain, il tâche de le donner à tous les petits dont il dirige dans son école de Bernay l'éducation. Un corps sain, un corps vigoureux, il le leur donnera aussi autant qu'il se peut, car il est docteur en médecine et hygiéniste distingué.

Un maître d'école, un modeste instituteur devenu, à force de volonté et de travail, médecin, voilà le très joli exemple d'effort que nous donne M. Gombert.

Son histoire, oh ! si on la lui demande, elle est toute simple et toute naturelle. Il avait la vocation et il a eu de la chance.

Pourtant, à vrai dire, elle est un peu plus complexe.

Au sortir de l'école primaire, il est entré dans la fonderie où son père était employé. Aux heures de liberté, il courait chez le vieux maître à qui il avait confié son désir de devenir médecin. Comme le brave homme n'en pouvait mais pour la médecine, il décida d'en faire un instituteur.

A cet âge, les vocations sont encore assez malléables : le petit Armand accepta de soigner les esprits sinon les corps.

(¹) Article extrait d'un journal français et communiqué par M. Marcellin Berset.

Il entra à l'école normale d'instituteurs et revint bientôt à Evreux, comme adjoint, dans l'école même où continuait à enseigner son maître.

On le conçoit aisément, celui qui, devant les fournaises des fonderies, se répétait encore les leçons trop hâtivement apprises, ne cessa point de travailler. Ce peuple dont il était et qu'il aimait par-dessus tout, il résolut, suivant ses moyens, de l'éduquer. Pendant quinze ans, après la classe aux petits, il alla, dans des conférences, instruire les grands.

M. Gombert me l'a dit :

— Tout ça, ce n'était pas de la médecine, et il fallait à toute force que j'en fisse.

« Après les heures de classe, pendant les vacances j'ai « potassé » mon P. C. N... Ça a bien marché, alors j'ai préparé mon doctorat. J'ai eu de la chance, j'ai passé avec succès tous mes examens. »

Mais ce que taisait M. Gombert je l'ai su. Comme il était marié et père de trois enfants, il aurait trouvé mal — même pour satisfaire une vocation tenace — de prendre sur son traitement d'instituteur afin de payer les frais de ses études... Il a un violoncelle dont il joue assez bien... il prit sur ce qui restait de ses nuits pour faire danser dans les bals publics ou pour apprendre la musique aux « jeunes messieurs ».

Il y a quatre mois, il a obtenu brillamment son diplôme de docteur. Dans son logis, dès que la classe est finie, c'est un interminable défilé. Entre les cours, il va voir ses malades. Il en a beaucoup... Quelques-uns ont des moyens ; alors ceux-là payent : les autres, — ce n'est pas une raison, n'est-ce pas, de mourir parce qu'on n'a pas le sou — les autres, il les soigne avec joie, pour rien, pour le plaisir, de toute la tendresse, de toute la force aussi d'une vocation tard satisfaite ; et de la couche misérable de ces pauvres, m'a-t-on assuré, il ne s'en va jamais sans que se soit égaré un peu de l'argent qu'il a reçu des riches.



ÉCHOS DE LA PRESSE

Apologie de la verge. — Non, il se refuse à accorder à la « personnalité » de l'enfant le respect que lui octroyent nos modernes pédagogues ce M. E. Dudley Parsons, du collège de Minneapolis. Si la race américaine perd ses qualités d'énergie et d'endurance c'est la faute « des générations non fouettées » qui se succèdent depuis le milieu du XIX^me siècle. « La discipline familiale est maintenant beaucoup trop douce, les enfants sont les véritables maîtres à la maison et n'ont aucun respect pour leurs parents. Sous prétexte de ne pas contrarier le libre développement de leur personnalité, on leur laisse une liberté excessive dont ils ne profitent guère que pour faire des sottises. » Si les enfants désobéissent, la faute en est aux parents : « Ce système d'éducation commence au berceau ; le sucre candi n'est pas bon pour Bébé, mais s'il pleure, donnez-lui du sucre candi. Ne le giflez pas, parce que vous tueriez sa volonté et l'empêcheriez de se montrer lui-même. » Maintenant, « on n'entend plus parler que des droits des enfants ; il faudrait